

مسجد باريس الكبير



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

PRÊCHE DE LA GRANDE MOSQUÉE DE PARIS

La visite du pape Léon XIV en France
et l'éthique du désaccord

vendredi 25 septembre 2026

Premier prêche

Louange à Allah, qui a créé l'être humain, l'a façonné dans la plus juste proportion, l'a honoré et préféré à beaucoup de Ses créatures, et qui a fait de la diversité des visages, des couleurs et des langues des enfants d'Adam un signe parmi les signes de Sa puissance et de Sa sagesse.

Allah dit : « Et parmi Ses signes, il y a la création des cieux et de la terre, ainsi que la diversité de vos langues et de vos couleurs.

Il y a en cela des signes pour ceux qui savent. » [Ar-Rûm, 22]

Louange à Lui qui n'a pas fait de cette diversité un accident de l'histoire, mais une loi constante de Sa création et une réalité observable dans la vie des hommes.

Nul ne peut en abolir l'existence, ni réduire l'humanité à une communauté uniforme dans ses pensées, ses sensibilités, ses cultures, ni même ses croyances.

Allah dit : « Et si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru, tous ensemble. » [Yûnus, 99]

Il a donc fait de la connaissance mutuelle une nécessité humaine, de la justice une mesure dans les relations, de la sagesse une voie pour conduire les différends, et de la bonne parole un pont entre les cœurs.

Allah dit : « Ô hommes ! Nous vous avons créés d'un homme et d'une femme, et Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez les uns les autres. » [Al-Hujurât, 13]

Et Il dit, exalté soit-Il : « Ils ne cesseront d'être en désaccord, à l'exception de ceux auxquels ton Seigneur a accordé Sa miséricorde. Et c'est pour cela qu'Il les a créés. » [Hûd, 118-119]

Retenons bien ce dernier verset, car il commande tout notre propos d'aujourd'hui : le désaccord appartient à la condition des hommes, et Allah ne l'a pas supprimé.

Ce qui sépare les hommes n'est donc pas qu'ils diffèrent, ils différeront toujours, mais la manière dont ils se conduisent dans la différence.

Là est ce que nous appellerons, tout au long de ce prêche, l'éthique du désaccord.

J'atteste qu'il n'est de divinité digne d'adoration qu'Allah, Seul, sans associé. Il est le Seigneur de tous les êtres humains.

Il les a créés dans leur diversité, leur a accordé leurs subsistances selon des situations différentes, les a appelés à la justice et à la bienfaisance, et leur a ordonné de tenir aux hommes des propos convenables et de repousser le mal par ce qui est meilleur.

Et j'atteste que notre bien-aimé Mohamed est Son serviteur et Son Messenger. Allah l'a envoyé comme miséricorde pour les mondes et comme guide pour l'ensemble des êtres humains.

Il fut un modèle de sagesse, de justice et de noblesse dans la parole, y compris, et peut-être surtout, dans ses relations avec ceux qui ne partageaient ni sa foi ni ses convictions.

Qu'Allah prie sur lui, lui accorde Ses bénédictions et Sa paix, ainsi qu'à sa famille, à ses Compagnons et à tous ceux qui suivent sa voie jusqu'au Jour de la Rétribution.

Cela dit,

Serviteurs d'Allah,

Sachez que bien accueillir, honorer celui qui arrive, recevoir son hôte avec considération, tenir des propos convenables et faire preuve de bonté et de justice envers celui qui diffère de nous dans sa religion ne sont pas des égards de circonstance : ce sont des valeurs profondément enracinées dans l'éthique et les enseignements de l'islam.

Le Noble Coran nous rapporte l'un des plus beaux exemples d'hospitalité dans la vie de notre maître Ibrâhîm, que la paix d'Allah soit sur lui.

Des visiteurs inconnus se présentèrent à sa porte. Il ne leur demanda ni leurs noms, ni leurs origines, ni leurs croyances. Il se rendit discrètement auprès des siens, puis revint avec un veau gras. Allah les désigna comme « les hôtes honorés d'Abraham » : « T'est-il parvenu le récit des hôtes honorés d'Abraham ? Lorsqu'ils entrèrent auprès de lui et dirent : Paix ! Il répondit : Paix ! Ce sont des gens que nous ne connaissons pas. » [Adh-Dhâriyât, 24-25]

Remarquez l'ordre des gestes : la paix fut donnée avant que l'identité ne fût connue. C'est l'inverse exact de ce que fait notre époque, qui exige d'abord de savoir qui est l'autre pour décider ensuite si elle le saluera.

Notre Prophète, paix et bénédiction sur lui, nous a enseigné que l'hospitalité relève de la foi elle-même.

Il a dit : « Que celui qui croit en Allah et au Jour dernier honore son hôte. » Il était le plus généreux des hommes dans son accueil, et parmi ceux qui savaient le mieux entretenir des relations avec ceux qui différaient de lui dans la religion et les convictions.

Il reçut ainsi dans sa propre mosquée la délégation des chrétiens de Najrân : un dialogue franc et une discussion sereine eurent lieu entre eux et lui : les désaccords ne furent ni dissimulés ni transformés en hostilité. Il écoutait les délégations, les honorait et dialoguait avec elles avec sagesse.

Le Coran a également établi la bonté et la justice comme principes dans les relations avec ceux qui vivent avec nous dans la paix.

Allah dit à leur sujet : « ... de leur faire du bien et d'agir équitablement envers eux. » [Al-Mumtahanah, 8] Il s'agit de leur témoigner de la bonté, d'agir avec justice à leur égard et de leur adresser une parole convenable.

C'est à partir de ces principes éthiques explicites, et non par convenance diplomatique, que nous accueillons aujourd'hui le pape Léon XIV, qui arrive en France comme notre hôte et y séjournera quatre jours, se rendant à Paris, Saint Denis, Lourdes et Metz, dans une visite placée sous le signe de la paix.

Depuis notre mosquée qu'est la Grande Mosquée de Paris, nous lui disons : Bienvenue en France. Soyez le bienvenu parmi nous, dans ce pays où son peuple et ceux qui y rési-

dent partagent une même terre, riche de cultures et de traditions religieuses diverses, et où tous portent une responsabilité commune : préserver la paix, servir l'être humain et construire un avenir fondé sur une coexistence sincère et juste.

Frères et sœurs en islam,

Cette visite survient dans une année qui n'est pas une année ordinaire pour nous. La Grande Mosquée de Paris célèbre ces jours-ci le centenaire de son inauguration, en 1926. Or cette même année 1926, le pape Pie XI instituait la Journée mondiale des missions. Une même année avait ainsi réuni deux commencements : le début d'une nouvelle étape dans l'histoire de l'islam de France, et l'ouverture d'une dimension mondiale dans l'histoire de l'Église catholique.

Un siècle plus tard, en cette année 2026, ces deux mémoires se rejoignent : la Grande Mosquée de Paris célèbre son premier centenaire tandis que l'Église catholique commémore le centenaire de cette même institution. Et voici que le pape Léon XIV vient en France pour une visite dont la paix, le dialogue et le service de l'humanité constituent les significations principales. Le lien est donc historique dans son origine et symbolique dans sa portée : une même année avait réuni deux commencements il y a un siècle ; une même année nous conduit aujourd'hui à les évoquer ensemble.

Entre ce commencement et cette commémoration, un siècle de transformations s'est écoulé. Les sociétés européennes ont appris que leur avenir pouvait s'ouvrir à la diversité, et que le dialogue sincère constituait un chemin vers la connaissance mutuelle, la confiance et la coopération dans le bien. Ce chemin, il faut le dire, ne fut pas toujours paisible ; il fut souvent lent et parfois douloureux. Raison de plus pour en prendre soin.

Chers frères et sœurs, Lorsque nous parlons de la coexistence entre musulmans et chrétiens, notre première référence demeure le Noble Coran, et non les représentations stéréotypées héritées des conflits du passé, ni les discours d'humeur de notre temps, ni les comportements de quelques individus à partir desquels il serait injuste de juger une religion tout entière.

Écoutez donc ce que dit le Noble Coran au sujet de ceux qui furent injustement expulsés de leurs demeures, pour la seule raison qu'ils disaient : « Notre Seigneur est Allah » : « Et si Allah ne repoussait pas certains hommes par d'autres, les ermitages, les églises, les synagogues et les mosquées où le nom d'Allah est beaucoup invoqué auraient été détruits. » [Al-Hajj, 40]

Méditons l'ordre de cette énumération. Allah n'a pas réservé la préservation des lieux de culte aux seules mosquées : Il a nommé, dans une même phrase et d'un même souffle, les ermitages des moines, les églises des chrétiens, les synagogues des juifs et nos mosquées. Ce qui les rend précieux à Ses yeux, c'est qu'on y invoque Son nom. Ainsi, pendant les jours qui viennent, des lieux où l'on invoque le nom de Dieu vont s'emplir, et des voix vont s'élever vers le Ciel. Ce sera une belle prière de plus sur la France. Rien de ce qui monte sincèrement vers Dieu ne nous appauvrit, et la foi n'est pas une denrée rare qu'il faudrait se disputer.

Le Noble Coran a également fait de la diversité humaine un espace de connaissance mutuelle. Allah dit : « Nous avons fait de vous des peuples et des tribus afin que vous vous connaissiez les uns les autres. » Remarquez bien l'expression : « afin que vous vous connaissiez les uns les autres ». Allah ne dit pas : afin que vous viviez isolés les uns des autres. Il n'a pas fait des peuples et des tribus un appel à la confrontation. La finalité est la connaissance.

Mais que signifie réellement cette connaissance ? S'agit-il de connaître nos noms ? De nous rencontrer lors de cérémonies officielles ? Non. La véritable connaissance mutuelle consiste, pour le musulman, à connaître le chrétien tel qu'il est, et pour le chrétien, à connaître le musulman tel qu'il est ; à ce que chacun découvre la religion de l'autre à partir de ses propres sources, et non des caricatures qu'en font ses adversaires ; à distinguer la réalité d'une religion des erreurs commises par certains de ses adeptes ; à ouvrir à l'autre une porte vers ce savoir qui dissipe la peur, corrige les représentations et empêche l'ignorance de se transformer en haine.

Pourquoi cela ? Parce que bien des hostilités commencent par une image fausse qu'un être humain se forme d'un autre qu'il n'a pourtant jamais rencontré. La connaissance devient alors un remède administré avant même que le mal ne se déclare, et le dialogue sincère, un moyen de réduire les distances que l'ignorance avait creusées.

Chers frères et sœurs,

Il faut ici dire une chose que l'on oublie trop souvent de rappeler dans nos assemblées : notre proximité avec les chrétiens n'est pas seulement une position morale, elle est une conséquence de notre credo.

Nous, musulmans, croyons en Jésus, 'Îsâ, que la paix soit sur lui, comme l'un des Messagers d'Allah. Nous croyons en Marie, Maryam, que la paix soit sur elle, et nous lisons dans notre Coran une sourate entière qui porte son nom. Nous croyons que Jésus est venu avec la guidance et les preuves évidentes, qu'il est une parole venant d'Allah, déposée en Marie, et un esprit venant de Lui. Allah dit : « Nous fîmes du fils de Marie et de sa mère un signe, et Nous leur donnâmes refuge sur une hauteur paisible où coulait une source. » [Al-Mu'minûn, 50] Et Il dit au sujet de Marie : « Ô Marie ! Allah t'a élue, t'a purifiée et t'a élue au-dessus des femmes des mondes. » [Âl 'Imrân, 42]

Ce n'est donc pas là une simple marque de courtoisie à l'égard des chrétiens : c'est une partie intégrante de la foi musulmane. Un musulman qui insulterait Jésus ou Marie ne défendrait pas sa religion : il en sortirait.

Sinon, pourquoi Allah dirait-Il : « Et tu trouveras que ceux qui sont les plus proches des croyants par l'affection sont ceux qui disent : nous sommes chrétiens. Cela parce qu'il y a parmi eux des prêtres et des moines, et qu'ils ne s'enflent pas d'orgueil. » [Al-Mâ'idah, 82] Ce verset est-il venu sans rapport avec une réalité vécue, ou témoigne-t-il d'une expérience éprouvée par les premiers musulmans ?

Nous avons déjà évoqué, dans une précédente khutba, que lorsque la persécution des premiers musulmans s'intensifia à La Mecque, le Prophète, paix et bénédiction sur lui, les orienta vers le Négus, roi chrétien d'Abyssinie, en leur disant : « Rendez-vous en terre d'Abyssinie, car il

s'y trouve un roi auprès duquel personne n'est injustement traité. »

Ainsi, la première terre qui offrit refuge aux musulmans fut une terre chrétienne. Nous ne l'avons pas oublié, et nous ne devons jamais l'oublier.

L'histoire de l'islam a ensuite tenu parole. Lorsque le calife 'Umar ibn al Khattâb reçut les clés de Jérusalem, la tradition rapporte qu'il refusa d'accomplir sa prière à l'intérieur de l'église du Saint-Sépulcre, et pria à l'extérieur, de crainte que les musulmans après lui n'en fissent une mosquée en invoquant son exemple. Le respect du lieu de culte de l'autre fut ainsi protégé jusque dans ses conséquences futures. Et lorsqu'en 1860 les chrétiens de Damas furent menacés de massacre, ce fut l'émir Abd el-Kader, savant et combattant, qui ouvrit ses portes et sauva des milliers d'entre eux ; à ceux qui s'en étonnaient, il répondit qu'il n'avait fait qu'appliquer la loi de son Livre. C'est le nom de cet émir que porte aujourd'hui la salle d'honneur de la Grande Mosquée de Paris.

Serviteurs d'Allah,

Notre respect à l'égard des chrétiens et notre accueil réservé au pape Léon XIV ne signifient aucunement que nous confondions les croyances ni que nous renoncions à la spécificité de la foi musulmane. Nous croyons à ce que Mohamed, paix et bénédiction sur lui, a apporté. Nous croyons au sceau de la prophétie. Nous croyons que le Coran est le Livre qu'Allah a révélé au dernier de Ses Messagers.

Et ce même Coran continue de nous enseigner la manière dont nous devons nous adresser aux gens du Livre. Allah dit : « Et ne discutez avec les gens du Livre que de la manière la plus courtoise, sauf avec ceux d'entre eux qui sont injustes. Et dites : nous croyons à ce qui nous a été révélé et à ce qui vous a été révélé. Notre Dieu et votre Dieu sont un Dieu unique, et c'est à Lui que nous nous soumettons. » [Al-'Ankabût, 46] C'est là la clarté dans la foi : une clarté qui rend le dialogue sincère possible, qui reconnaît les différences au lieu de les taire, et qui sait les conduire avec respect. Car la fraternité n'est pas la fusion, et le dialogue n'est pas l'effacement. Celui qui dissimule sa foi pour plaire n'honore ni son interlocuteur ni lui-même.

Allah dit également : « Dis : ô gens du Livre ! Venez à une parole commune entre nous et vous. » [Âl 'Imrân, 64] Méditons cette méthode coranique : une parole commune. Cela signifie qu'il existe des valeurs qui nous réunissent et des convictions sur lesquelles nous différons ; la sagesse consiste à connaître les unes et les autres, et à ne jamais confondre les deux registres. Cette parole coranique n'est pas restée lettre morte : c'est elle qu'ont reprise, il y a bientôt vingt ans, cent trente huit savants musulmans du monde entier lorsqu'ils adressèrent aux responsables des Églises une lettre ouverte intitulée précisément Une parole commune, fondée sur l'amour de Dieu et l'amour du prochain. C'est dans cette filiation que nous accueillons aujourd'hui notre hôte.

Nous n'avons donc pas à dissimuler nos différences, et nous n'avons pas davantage à les transformer en hostilité.

Car Allah dit : « À chacun de vous, Nous avons donné une

législation et une voie. Et si Allah l'avait voulu, Il aurait fait de vous une seule communauté. Mais Il veut vous éprouver à travers ce qu'Il vous a donné. Rivalisez donc dans les bonnes œuvres. » [Al-Mâ'idah, 48] Voilà la seule concurrence que le Coran ouvre entre les croyants issus de traditions religieuses différentes : la concurrence dans le bien.

Chers frères et sœurs,

J'en viens à ce qui fait le cœur de ce prêche. Nous avons parlé de l'accueil, de la connaissance et de la clarté. Il reste à dire comment nous devons nous tenir lorsque le désaccord demeure, car il demeurera.

Notre tradition savante a élaboré, très tôt, ce que les oulémas ont appelé l'adab al-ikhtilâf, l'éthique de la divergence. Elle fut d'abord conçue entre musulmans, entre écoles juridiques qui s'opposaient sur des questions graves sans jamais se dénier mutuellement la foi. On attribue à l'imam ash-Shâfi'i cette parole d'une rare probité : notre avis est juste, mais susceptible d'erreur, et l'avis de celui qui nous contredit est erroné, mais susceptible d'être juste. Voilà une école d'humilité dont notre siècle bruyant aurait grand besoin.

Cette éthique repose sur quelques règles simples que je vous demande de retenir.

Premièrement : discuter de la meilleure manière, ainsi que le Coran l'ordonne, « Appelle au sentier de ton Seigneur par la sagesse et la bonne exhortation, et discute avec eux de la manière la meilleure. » [An-Nahl, 125]

Deuxièmement : ne juger personne sur les fautes d'autrui, car « nul ne portera le fardeau d'un autre » [Al-An'âm, 164].

Troisièmement : répondre au mal par ce qui est meilleur, car Allah promet qu'alors « celui avec qui tu avais une inimitié deviendra comme un ami chaleureux » [Fussilat, 34].

Quatrièmement : garder la mesure dans la parole, y compris lorsque l'on a raison, car il n'est pas rare qu'une vérité mal dite fasse plus de dégâts qu'une erreur dite avec douceur.

Notre Prophète, paix et bénédiction sur lui, n'a pas davantage fait de la différence religieuse un obstacle à la coopération dans les affaires de la vie. Par la Charte de Médine, il organisa une société composée de plusieurs groupes, régla les relations par des engagements et des pactes, et lia la stabilité de la cité au respect des droits et des responsabilités de chacun.

Pourquoi ? Parce que l'islam ne réduit pas la relation à autrui à une seule question : « Partage-t-il toutes mes convictions ? » Il nous apprend à en poser d'autres : avons-nous un engagement commun ? Sommes-nous liés par le voisinage ? Existe-t-il un droit que nous devons respecter ? Une personne opprimée a-t-elle besoin d'être secourue ? Existe-t-il un bien auquel nous pouvons contribuer ensemble ?

Telle est l'éthique que le Prophète de l'islam, modèle des musulmans, nous a enseignée depuis des siècles, et dont notre société a aujourd'hui profondément besoin.

Je dis cela, et j'implore le pardon d'Allah pour vous et pour moi-même. Implorez donc Son pardon : Il est certes le Pardonneur, le Très-Miséricordieux.

Deuxième prêche

Louange à Allah, l'Unique dans Son essence, Celui qui est sans égal dans Ses noms, Ses attributs et Ses actes. Nul associé ne Lui appartient, nul égal ne Lui ressemble. Que la prière et la paix soient sur notre Prophète Mohamed, sur sa famille et sur ses Compagnons.

Cela dit,
Serviteurs d'Allah,
Nous vivons en France au sein d'une société composée de religions et de cultures différentes. Musulmans, chrétiens, juifs et personnes sans appartenance religieuse y fréquentent les mêmes écoles, vivent dans les mêmes quartiers, se rendent dans les mêmes hôpitaux, travaillent dans les mêmes entreprises et partagent le même espace public. Dans une telle société, nul ne peut vivre entièrement séparé de l'autre. Votre enfant peut avoir pour camarade de classe l'enfant d'une famille chrétienne. Le médecin qui vous soignera peut-être chrétien ; votre voisin également ; votre collègue peut être musulman, chrétien, juif ou sans appartenance. La question n'est donc pas de savoir si nous vivrons ensemble, nous vivons déjà ensemble, mais comment.

La réponse est claire dans les enseignements de notre religion : vivre avec eux dans la bonté et la justice, respecter le droit du voisin, honorer les engagements, préserver la dignité humaine et coopérer dans le bien. Notre Prophète, paix et bénédiction sur lui, a tant recommandé le voisin que ses Compagnons crurent qu'il finirait par lui accorder un droit d'héritage. Et il n'a pas dit : le voisin musulman. Il a dit : le voisin.

En retour, la coexistence que nous souhaitons entre musulmans et chrétiens ne saurait être une responsabilité à sens unique. De même que nous demandons au musulman de respecter le chrétien, nous espérons du chrétien qu'il respecte le musulman. De même que nous demandons au musulman de respecter les églises, nous attendons que les mosquées soient respectées. De même que nous refusons toute offense aux lieux et symboles sacrés des chrétiens, nous refusons toute offense aux lieux et symboles sacrés des musulmans. De même que nous rejetons les discours de haine visant les chrétiens, nous rejetons les discours de haine visant les musulmans. La coexistence est ainsi un engagement éthique réciproque, fondé sur le respect mutuel, la dignité partagée et la responsabilité commune.

Disons-le sans détour : nous ne demandons rien pour nous que nous ne soyons prêts à accorder aux autres, et nous n'accordons rien aux autres que nous ne soyons en droit d'attendre pour nous. C'est la règle la plus ancienne de la conscience humaine, et notre Prophète l'a formulée ainsi : nul d'entre vous ne croira vraiment tant qu'il n'aimera pas pour son frère ce qu'il aime pour lui-même.

Chers frères et sœurs en islam,

Le monde a besoin de savants, d'imams, de prêtres, de rabbins et de responsables religieux capables de dire aux gens que la religion est une voie de guidance et de miséricorde, et non un instrument de division. La différence des croyances ne saurait autoriser l'injustice envers l'être humain. Les lieux et les symboles sacrés ne peuvent devenir un prétexte pour humilier les personnes. Et la dignité humaine constitue une responsabilité que nous partageons tous.

Les tragédies du monde nous rappellent sans cesse que lorsque l'être humain souffre, il a besoin de son semblable. Regardons Gaza et le Soudan, où des enfants, des femmes et des personnes âgées vivent dans la douleur de la perte, la peur, la faim et le déplacement. C'est ici que la responsabilité religieuse doit rejoindre la responsabilité humaine : non pour ajouter des paroles aux paroles, mais pour que nos prières se prolongent en gestes.

Invoquons à présent notre Seigneur.

Ô Allah ! Tu es La Paix, de Toi vient la paix et vers Toi revient la paix. Fais-nous donc vivre, Seigneur, dans la paix et la sécurité.

Ô Allah ! Fais que la venue de notre hôte en France soit une source de bien pour l'ensemble de ses habitants. Accorde-lui la santé et la clairvoyance, et fais que sa parole renforce les liens d'entente et de paix entre les gens.

Ô Allah ! Affermis les musulmans de France dans une foi éclairée, paisible, miséricordieuse et généreuse. Préserve notre jeunesse de l'égarement et du désespoir. Accorde à nos imams la science, la sagesse, la modération et la clairvoyance.

Ô Allah ! Fais descendre la paix sur les peuples épuisés par les guerres, en Terre sainte et partout où des innocents souffrent de la douleur et de l'agression.

Ô Allah ! Secours Gaza, le Soudan et tous ceux qui subissent l'injustice. Fais miséricorde aux enfants, aux femmes et aux personnes âgées, et à tous ceux qui ont perdu leur maison et leur refuge.

Ô Allah ! Guéris nos malades, soulage les personnes éprouvées parmi nous, élargis la subsistance de ceux qui sont dans le besoin, et fais miséricorde à nos morts, à nos pères et à nos mères, ainsi qu'à l'ensemble des croyants et des croyantes.

Ô Allah ! Fais de nous des artisans et des promoteurs de paix. Ne fais pas de nous des acteurs de la discorde et de la division. Fais de nous des personnes utiles à ceux qui nous entourent, engagées dans le bien et œuvrant à la réconciliation.

Invocation pour la France

(Invocation prononcée à la Grande Mosquée de Paris à l'issue de chaque prêche du vendredi depuis le 9 janvier 2025. Elle clôt le prêche.)

Ô Allah, Toi le Tout-Miséricordieux, préserve la France et protège son peuple. Accorde à ses habitants la paix, la sécurité et la prospérité. Inspire-nous à vivre ensemble dans la justice, la fraternité et l'harmonie. Fais de notre pays, la France, une terre de solidarité et de bienveillance, et répands Ta miséricorde sur tous ses habitants, sans distinction. Amîn.

اللَّهُمَّ يَا رَحْمَنُ يَا رَحِيمُ

احْفَظْ فَرَسَنَا وَاحْمِ شَعْبَهَا،

وَأَنْشُرْ فِيهِمُ السَّلَامَ وَالْأَمَانَ وَالرِّخَاءَ.

وَأَلْهِمْنَا الْعَيْشَ مَعَ فِي الْعَدْلِ وَالْأُخُوَّةِ وَالتَّنَاقُحِ.

وَاجْعَلْ بَلَدَنَا أَرْضًا لِلتَّضَامُنِ وَالْمَحَبَّةِ،

وَأَنْزِلْ رَحْمَتَكَ عَلَى جَمِيعِ سُكَّانِهَا دُونَ اسْتِثْنَاءٍ.

أَمِينَ.



بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ



GRANDE
MOSQUÉE
DE PARIS

Bienvenue au dialogue interreligieux



SEPTEMBRE 2026